

LA VIE
du bon
côté

Comment gérer les rivalités dans la fratrie ?

Bruno Humbeek



MANGŌ
éditions

Pour ce faire, il sera évidemment question dans cet ouvrage non seulement de mieux comprendre ce qui est mis en jeu dans les taquineries, les chamailleries et les disputes au sein de la fratrie, mais

On verra comment faire de la fratrie un lien de construction identitaire apaisé pour chaque enfant.

aussi d'apprendre à mieux contrôler les jeux de pouvoir qui s'y manifestent. On verra comment faire en sorte que la fratrie devienne pour chaque enfant ce lieu de construction identitaire apaisé dans lequel il parvient à se considérer comme un être unique et irremplaçable, appelé à grandir au milieu de frères et de sœurs ou de demi-frères et de demi-sœurs qu'il considère comme ses semblables en toutes circonstances.

Cette démarche s'appuiera sur des questionnaires autoréflexifs visant à augmenter la conscience pédagogique parentale et à mettre à disposition des parents des outils concrets. Grâce à eux, les parents pourront faire de la fraternité et de la sororité des arguments pour un vivre-ensemble solide et durable, susceptible de favoriser l'épanouissement de chaque enfant en faisant de lui quelqu'un qui, pour toute son existence, se sentira à la fois aussi aimable et aussi capable d'aimer que ceux qui l'entourent.



Famille HUNGRY



Dans la famille Hungry, Tom a longtemps revendiqué le droit d'être servi le premier, de pouvoir choisir avant les autres les jouets ou les bonbons qui devaient être distribués. Considéré comme un «droit acquis», ce comportement n'était jamais remis en question. Mais un jour, au cours d'un espace de parole ouvert dans la famille, Bertrand fit part de sa colère face à cet état de fait qui était vécu par lui comme une injustice systématique. La prise de conscience de cette «mauvaise habitude éducative» et de ce qu'elle légitimait d'injuste fut l'occasion d'une remise en question fondamentale de cette survivance du droit d'aînesse dans la famille Hungry, dont personne n'avait vraiment conscience à part Bertrand. La pratique du favoritisme quasiment institutionnalisée dans le groupe familial fut aussitôt remplacée par une alternance plus démocratique qui n'accordait la préséance systématique à personne.

Famille PEACE



Dans la famille Peace, il ne semble y avoir de préférence pour personne et le favoritisme n'est pas envisageable : le papa fixe les règles de préséance en veillant bien à ce que chacun puisse en bénéficier de manière équitable, à tour de rôle. De temps en temps, Pauline éprouve bien l'impression d'être la préférée de sa maman tandis que Bart perçoit souvent qu'il est le préféré de son papa, mais tout cela fonctionne de façon larvée et implicite, sans faire de vagues et sans remous... Ce n'est qu'à la naissance de Julie, qui donnait alors aux uns et aux autres l'impression d'être la préférée de tous, que les premiers signes de mal-être de Pauline et plus encore de Bart commencèrent à se manifester. Ils prirent la forme de résultats scolaires détériorés pour le garçon et de comportements d'opposition plus systématiques envers sa maman pour la fille.



Des enfants qui se disputent trop souvent, c'est évidemment extrêmement fatigant pour les parents. Ça l'est plus encore que les taquineries répétées ou les chamailleries continues parce qu'ils éprouvent le sentiment de vivre continuellement sur des charbons ardents. Les disputes sont effectivement des manières sporadiques ou durables de manifester de l'agressivité en prenant pour prétexte de l'explosion agressive une opinion divergente, un objet à partager ou un espace à se répartir. La dispute est un conflit ouvert qui prend appui sur un motif ou une raison précise pour éclater. Dans la dispute, il n'est plus question ni de guéguerre ni de paix armée, mais de batailles rangées entre deux ou plusieurs enfants qui s'affrontent parce que le dialogue leur semble impossible et que la discussion prend immédiatement une forme agressive déclarée.

Des enfants qui ne se disputent jamais, ne connaissent aucune chamaillerie et ne pensent même pas à se taquiner peuvent donner l'impression que tout va bien puisque rien ne vient perturber l'équilibre et la tranquillité des journées qui passent. Pourtant, cette apparente absence de tension n'est positive que si les différents membres de la fratrie s'épanouissent véritablement en son sein et que si ce vide ne traduit pas un manque de liens et l'absence de désir d'en créer.

Il faut prendre le temps de comprendre l'origine de la tension en remontant à ses sources.

Avant d'envisager les outils qui permettront de sortir d'une atmosphère conflictuelle, il faut sans doute prendre le temps de comprendre l'origine de la tension en remontant à ses sources. Des sources différentes supposent en effet des racines distinctes. Or, c'est bien connu, si l'on veut agir en profondeur en éducation, il faut s'attaquer aux racines. Dans le cas contraire, on se condamne généralement à intervenir sans fin sur des phénomènes qui se reproduisent sans cesse.

Fiche outil : grille d'identification des comportements de taquinerie

Composante ludique des comportements

Chez l'enfant « taquiné »



Chez l'enfant « taquiné »



Indicateurs de consentement	Oui / Non / Indéterminé
Assentiment explicite	
Tendance à ne pas tenir compte des refus clairement exprimés	
Rapport de pouvoir équilibré	

Indicateurs de plaisir partagé	Oui / Non / Indéterminé
Rires équitablement répartis	
Tendance mutuelle à établir la relation	
Souhait partagé de poursuivre l'activité commune	

Les chamailleries : la paix armée et l'ambiance de guerre

Aux origines des chamailleries

La chamaillerie évoque l'idée d'une lutte incessante et de querelles régulières, en général pour des raisons futiles. Ici, il n'est clairement pas question d'un jeu puisque le mot a d'abord été utilisé dans un contexte de guerre pour désigner l'acte de tailler en pièces ou l'action de frapper en combattant... À l'origine, le «chamaillis» désignait en effet une querelle militaire confuse accompagnée de tapage. La chamaillerie est donc plus sérieuse dans la forme qu'elle prend que la taquinerie, mais les motifs qui provoquent le conflit sont plus flous que ceux des disputes incessantes. La réaction éducative doit évidemment tenir compte de cette différence de nature.

Il n'est plus question d'une guéguerre d'usure, mais d'un arrière-fond belliqueux permanent qui crée un climat de guerre larvée.

Avec les chamailleries, il n'est plus question d'une guéguerre d'usure, mais d'un arrière-fond belliqueux permanent qui ne déclenche pas une franche hostilité comme dans la dispute, mais crée un climat de guerre larvée. Celui-ci contamine la relation et parasite parfois toutes les activités réalisées en commun.

Ainsi, si les taquineries usent, les chamailleries épuisent. Les disputes, quant à elles, maintiennent la relation sous pression en l'exposant en permanence au risque de la déchirure. Avec la chamaillerie, la relation entre les membres de la fratrie se maintiendra dans la durée sans risque de rupture, mais en donnant à chaque fois l'impression que tout peut être gâché.

« Maman, il m'embête ! », « Papa, elle m'a volé mon jouet ! »,
« De toute façon, c'est ton préféré ! » Autant de phrases
qui résonnent très souvent aux oreilles des parents de frères
et sœurs, et qui à la longue finissent par user le quotidien.
Comment alors apaiser la fratrie et donner une place à chacun ?

Dans cet ouvrage, Bruno Humbeeck, psychopédagogue
spécialiste de l'éducation familiale et père de trois enfants,
vous accompagne pour mettre de l'ordre dans le chaos
et renforcer les liens entre vos enfants. Il vous livre toutes
les clés pour comprendre le fonctionnement et les enjeux
de la fratrie, afin d'y exercer au mieux votre rôle de parent.
À l'aide de conseils, d'outils et d'exemples concrets, découvrez
où le conflit puise sa source et comment en prendre la mesure
pour mieux le désamorcer.

Exit le conflit, bienvenue complicité,
entraide et coopération !

